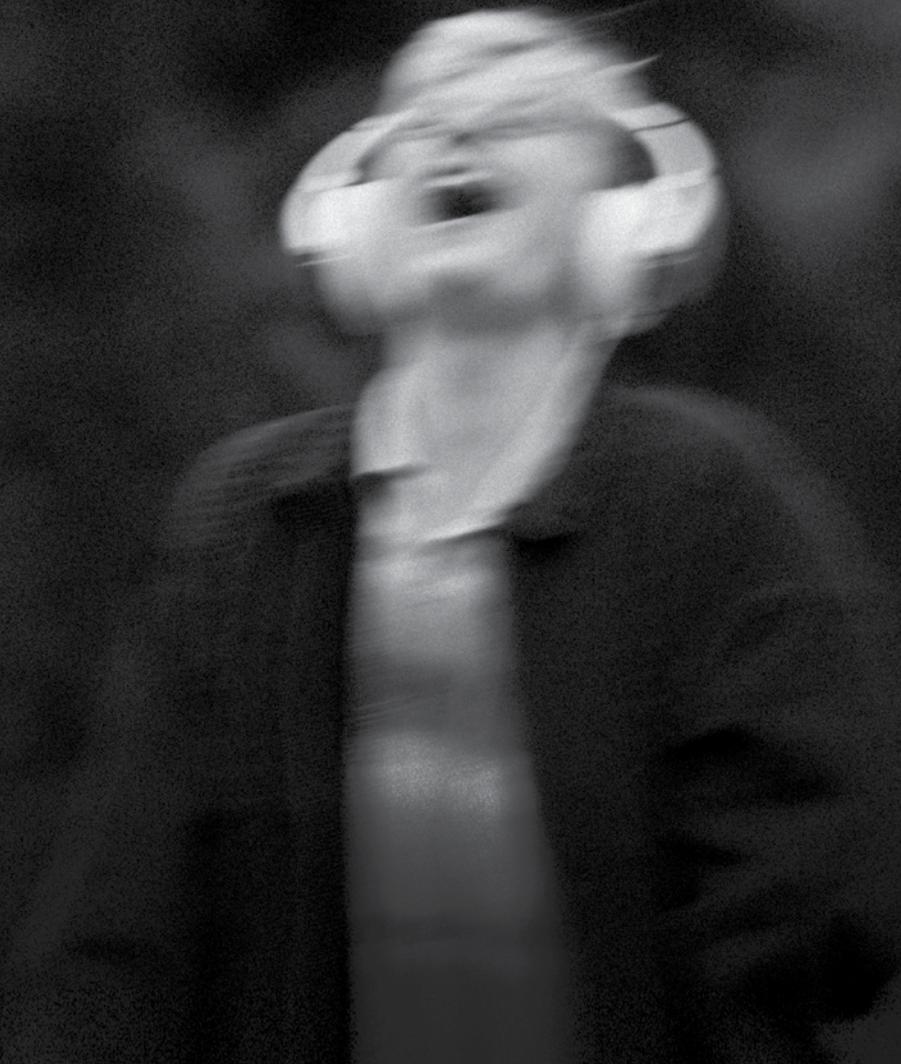




SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES





Mommy



SYNOPSIS

Une veuve mono-parentale hérite de la garde de son fils, un adolescent TDAH impulsif et violent. Au cœur de leurs emportements et difficultés, ils tentent de joindre les deux bouts, notamment grâce à l'aide inattendue de l'énigmatique voisine d'en face, Kyla. Tous les trois, ils retrouvent une forme d'équilibre et, bientôt, d'espoir.

MOT D'INTRODUCTION

Depuis mon premier film, j'ai beaucoup parlé d'amour.

J'ai parlé d'adolescence, de séquestration et de transsexualisme. De Jackson Pollock, des années 90, d'ostracisme et d'homophobie. J'ai aussi parlé de pensionnats et du mot "spécial", du train des vaches, de cristallisation de l'amour telle que conçue par Stendhal et du syndrome de Stockholm. J'ai parlé jouâ et j'ai parlé mal, j'ai sacré comme un charretier, parlé l'Anglais parfois, et parlé à travers mon chapeau plus souvent qu'à mon tour, je suppose.

Bref, quand on "parle" de quelque chose, il y a forcément ce risque pratiquement inéluctable de dire n'importe quoi. C'est bien pourquoi j'ai toujours choisi des sujets près de moi, plus ou moins ; des sujets qu'on maîtrise de manière relative parce qu'on connaît sa propre différence et sa banlieue, parce qu'on sait toute l'étendue de la peur de l'autre, les mensonges où l'on se conditionne à vivre caché, ou l'amour stérile que l'on prodigue avec sottise à des voleurs de temps. Ce sont des choses que j'ai connues d'assez près pour m'atteler à les raconter.

Mais s'il est un sujet que je connaisse sous toutes ses coutures, qui m'inspire inconditionnellement, et que j'aime par-dessus tout, c'est bien ma mère. Quand je dis ma mère, je pense que je veux dire LA mère en général, sa figure, son rôle. Car c'est à elle que je reviens toujours. C'est elle que je veux voir gagner la bataille, elle à qui je veux écrire des problèmes pour qu'elle ait toute la gloire de les régler, elle à travers qui je me pose des questions, elle qui criera quand nous nous taisons, qui aura raison quand nous avons tort, c'est elle, quoi qu'on fasse, qui aura le dernier mot, dans ma vie.

À l'époque de *J'ai tué ma mère*, j'avais voulu, je pense, punir ma mère. Seulement cinq ans ont passé depuis, mais je crois bien qu'aujourd'hui, à travers *Mommy*, j'essaie maintenant de la venger. Allez comprendre.



X. Dolan sur le plateau de *Mommy*.

— Xavier Dolan, Mai 2014



Pierre-Yves Cardinal, A. Olivier Pilon et autres membres et acteurs de l'équipe, sous la pluie.

LE LOOK

Nous voyions *Mommy* comme un film très sombre en son coeur, mais verni de lumière. C'est l'emploi du spectateur que d'identifier la réelle nature du film, qu'elles qu'en soient les apparences. Pas le nôtre. Nous, de l'autre côté du miroir, nous ne voulions pas dire aux gens quoi penser, et à quel moment.

Baigner *Mommy* dans une lumière glauque ou suffocante me paraissait un automatisme facile. Je voyais pour Die et Steve une maison gaie, un lieu où tout était possible.

Je m'étais juré de tout faire pour que mes personnages ressemblent aux voisins de mon quartier d'enfance, et non pas à leur caricature.

De la même manière, la photo du film ne pouvait tomber dans les clichés misérabilistes. Les couchers de soleil et la brunante, où sont campés plusieurs séquences, enroberaient les extérieurs du film d'orange et de rose, et nous éblouiraient de flares presque jovialistes.

Il était crucial que le film, par tous les moyens possibles et imaginables, soit une fable rayonnante sur le courage, la transmission, l'amour et l'amitié.

Ça ne vaut jamais la peine de faire un film sur des losers, ni de les regarder. Il ne s'agit pas là d'une forme de mépris envers quinconque, au contraire. J'ai tout simplement une aversion pour la plupart des oeuvres prétendant émettre un "document artistique" qui raconte l'histoire de gens à travers leurs défaites. Des gens qui, je le crois sincèrement, méritent d'être dépeints à travers des concepts plus riches que les déconvenues incombant à leur classe sociale, où les étiquettes qu'on leur impose. Des gens méritant des rêves, des émotions. C'est pourquoi je tenais à faire un film sur des winners, quoi qu'il leur arrive au final. J'espère sincèrement avoir au moins réussi cela.





A. Dorval, S. Clément et X. Dolan discutent avant le tournage d'une scène.

LES ACTEURS

Comme toujours, je voulais que toute la place soit laissée aux acteurs. J'ai envers cette discipline une fascination sans bornes, et comprendre le jeu, l'explorer depuis tous les angles, sous toutes ses coutures et structures, le préciser, l'étudier, c'est pour moi un but ultime. Je crois que sans le jeu, tout s'effondre.

Cette fois-ci, j'espérais diriger l'ensemble de la distribution vers une direction moins "latine", moins exacerbée que dans *Laurence Anyways*, moins cérébrale que dans *Les Amours imaginaires*. Les personnages de *Mommy* ne jouent pas à un jeu, et ne savent pas comment exprimer leurs sentiments de manière aussi précise et décomplexée que dans mes films précédents. Ils ne sont pas théâtraux, ni ne se donnent en spectacle. Mais ils sont des êtres hauts en couleurs qui s'expriment de manière cohérente avec leur milieu et leur histoire.

En travaillant avec Anne Dorval et Suzanne Clément, mon intention était d'aller ailleurs et non de marcher dans nos propres traces. C'était un des défis les plus excitants de ce film ; qu'on ne les reconnaisse pas. Quant à Antoine, il est évidemment la surprise, la révélation. N'importe quel cinéaste peut s'enorgueillir de ce qu'il révèle un talent, ou le confirme. C'est un but pour moi ; travailler avec des grands artistes, et, avec eux, créer de grandes performances, de grands moments d'émotions. On perd au cinéma la notion de personnages. On leur refuse leur surnom, leur style, leur jargon, leur passé, leurs tics, leurs plaisirs coupables, leur héroïsme, leurs manies. On case les acteurs dans des archétypes et des organigrammes scénaristiques, des systèmes rentables. Mais les humains intéressants existent dans la réalité et les acteurs avec qui j'aime travailler mettent à contribution du film la réalité qu'ils observent et connaissent depuis toujours. Pour moi, c'est le propre des grands acteurs ; créer des personnages et non des performances.



S. Clément sur le plateau de tournage.

MOMMY VS. J'AI TUÉ MA MÈRE

Il existe des filiations entre mon premier film et celui-ci en superficie, mais en profondeur, peu.

De la réalisation au ton, du style d'interprétation à l'univers visuel, ce sont deux films, deux planètes. L'un se dévoile par le regard d'un ado, l'autre observe une mère. Outre la différence de points de vue, *J'ai tué ma mère* est une crise de puberté ; *Mommy*, une crise existentielle.

Et je ne vois aucun intérêt à faire le même film deux fois. Je suis heureux de revenir au thème mère-fils, toujours présent dans mes films, toujours, même, à l'origine de ceux-ci. Mais je suis surtout excité à l'idée d'explorer de nouveaux horizons au sein même de ma filmographie et, plus globalement, dans ce style de films et thématiques familiales qui représentent pour moi le dialogue absolu avec le spectateur. La mère, c'est là d'où l'on vient, et l'enfant, qui l'on est, qui l'on est devenu.

Ces considérations freudiennes sommeillent toujours en nous.

LA MUSIQUE

Je pense que la musique fait avec chaque individu un invisible commerce visant à mettre sa propre histoire à contribution du film. Dido, Sarah McLachlan, Andrea Bocelli, Céline Dion ou Oasis ont tous un passé avec chaque cinéphile ; quand jouait *Wonderwall*, par exemple, en 1995, l'un était en rupture amoureuse, l'autre seul dans une taverne, en voyages de noces en République Dominicaine, ou sur le chemin du retour après les funérailles d'un ami. Ces vies fermées, ces sensibilités peuvent alors éclore, et l'écriture du film se poursuit soudain au-delà de la salle de montage, en collectivité, dans le noir, comme le principe premier du cinéma.

Et l'idée que presque chaque chanson jouant dans le film soit en fait issue de cette compilation, et non de ma playlist intime, était nouveau pour moi en termes de procédés. Je me rappelle Pauline Kael parlant du cinéma de Scorsese et disant que, dans ces types de films, les chansons ne jouaient plus SUR le film, mais DANS le film, à la radio, à la télé, dans les cafés. Il y a dans cet usage intra-diégétique une façon d'encre le spectateur dans la réalité vraie et nue des personnages, en faisant oublier les idées du réalisateur.



L'ASPECT-RATIO DU 1:1

Après avoir tourné le clip d'Indochine ainsi, j'ai constaté toute l'humanité et l'efficacité de ce ratio sur le plan de la communicabilité émotive.

Le quadrilatère qu'il constitue encadre les visages à la perfection, et représente à mes yeux l'idéal en terme de portrait ; aucune distraction ni affectations possibles : le sujet est indéniablement le personnage, au centre de l'image, toujours. Les yeux ne peuvent l'éviter.

C'est par ailleurs le format des jaquettes de CD, de toutes ces pochettes d'album qui ont marqué notre imaginaire. Le Die & Steve Mix 4ever étant un leitmotiv visuel récurrent dans *Mommy*, l'usage du 1:1 trouvait ici un écho supplémentaire à mes yeux.

Il s'agit aussi de l'aspect-ratio fétiche de mon directeur photo André Turpin, qui à son dire avait toute sa vie rêvé de tourner en 1:1 sans jamais oser le faire (étant aussi réalisateur, notamment du très bon *Zigrail*, road-trip moyen-oriental en noir et blanc sur fond de John Zorn brutal!). Après maintenant un an à m'avoir cassé les couilles parce qu'il regrettait d'avoir tourné en 1:1 à chaque plan du film, je peux vous confirmer deux choses : André Turpin aime le cinémascope et moi, je ne regrette rien.



A. Dorval à Oka, sur la plage, lors du tournage d'une scène.

DIANE "DIE" DESPRÉS

Die est une combattante de nature. Veuve depuis trois ans, elle a dû refaire sa vie après l'institutionnalisation de son fils.

Bien qu'elle se perçoive mentalement comme une princesse ado, elle est profondément adulte dans la façon d'élever son fils et de gérer les problématiques familiales, les crises.

Son tempérament intempestif, sa dégaine beaucoup trop sexuée, son langage charretier - mais qu'elle tente d'adoucir pour s'élever au-dessus de sa condition et, surtout, pour impressionner son fils - en font un être comique, incisif et fort-en-gueule. Mais sous cette façade se cache une femme pratiquement invincible, un insubmersible roc à qui la vie ne peut pas dire non.

ANNE DORVAL

Mommy, Xavier Dolan (2014), *Miraculum*, Podz (2013), *Le sens de L'humour*, Émile Gaudreault (2011), *Les Amours imaginaires*, Xavier Dolan (2010), *J'ai tué ma mère*, Xavier Dolan (2009), *Serveuse demandées*, Guylaine Dionne (2008), *La vie secrète des gens heureux*, Stéphane Lapointe (2006).

Bayard d'or de la meilleure comédienne, 24^e Festival international du film francophone de Namur (2010)
Prix FIPRESCI de la meilleure actrice, 21^e Festival international du film de Palm Springs (2010)
Prix Jutra de la meilleure actrice (2010)



S. Clément sur le plateau de tournage.

KYLA

Laissée bègue par un traumatisme abscons, Kyla est une enseignante en année sabbatique et en transition en banlieue de Montréal pour une durée de temps indéterminée.

Le dialogue avec sa fille et son mari semble brisé, et la vie de tous les jours, grise. Quand Steve et Die font leur apparition dans sa vie - ou s'agit-il davantage de l'inverse? - elle retrouve une forme d'espoir. Son tempérament froid et timoré s'adoucit, ses tics s'estompent, sa diction se précise.

Mais Kyla peut-elle abandonner sa famille pour une autre? Car bien que chaque jour de plus passé chez Steve et Die l'éloignent de son passé trouble, ils la rapprochent aussi d'une éventuelle fatalité : elle pourrait disparaître de leur vie aussi abruptement qu'elle y est apparue.

SUZANNE CLÉMENT

Hélène et ses soeurs, Jean-Jacques Zilbermann (2015), *Sitting On The Edge of Marlene*, Ana Valine (2015), *Mommy*, Xavier Dolan (2014), *Laurence Anyways*, Xavier Dolan (2012), *Tromper le silence*, Julie Hivon (2010), *J'ai tué ma mère*, Xavier Dolan (2009), *C'est pas moi, je le jure!*, Philippe Falardeau (2008), *La brunante*, Fernand Dansereau (2007), *L'audition*, Luc Picard (2005), *Le Confessionnal*, Robert Lepage (1995).

Prix d'interprétation féminine - Un Certain Regard, Festival de Cannes (2012)



A. Olivier Pilon pose entre deux prises sur le plateau de tournage de Mommy.

STEVE DESPRÉS

D'un charisme évident, Steve Després est un enfant qui, depuis la mort de son père, a connu le marathon des centres spécialisés pour jeunes. Sa réputation n'est plus à faire : c'est un cas "problématique".

Mais son amour - excessif - pour sa mère, son désir d'être l'homme de la maison, son cœur dans la main en font un antihéros aussi troublant qu'atypique.

Nostalgique de la vie d'avant avec son père, il s'accroche à l'idée, au projet d'une existence viable avec Die. Mais sa propre condition, dont il se sent tour à tour coupable, les garde bien d'espérer vivre en paix. Il n'y a rien que Steve ne ferait pas, au final, pour que sa mère soit heureuse. Rien, malheureusement.

ANTOINE OLIVIER PILON

Mommy, Xavier Dolan (2014), *College Boy* (vidéoclip d'Indochine), Xavier Dolan (2013), *Les Pee-Wee 3D*, Éric Tessier (2012), *Laurence Anyways*, Xavier Dolan (2011), *Frisson des collines*, Richard Roy (2010).

Meilleur acteur dans un film en langue étrangère - Young Artist Awards (2012, 2013)



*A. Dorval et S. Clément
pendant une scène de nuit.*

FICHE TECHNIQUE

Diane "Die" Després
Kyla
Steve O'Connor Després
Paul
Patrick
Directrice du centre
Marthe
Natacha

ANNE DORVAL
SUZANNE CLÉMENT
ANTOINE OLIVIER PILON
PATRICK HUARD
ALEXANDRE GOYETTE
MICHÈLE LITUAC
VIVIANE PACAL
NATHALIE HAMEL-ROY

Réalisation & scénario
Direction photo
Musique
Montage
Décors
Costumes

XAVIER DOLAN
ANDRÉ TURPIN
NOIA
XAVIER DOLAN
COLOMBE RABY
XAVIER DOLAN
FRANÇOIS BARBEAU
SYLVAIN BRASSARD
NANCY GRANT
XAVIER DOLAN

Conception sonore & mix
Produit par

Durée
Aspect ratio
Format
Pays

2h14min.
1.25 (5:4)
Couleur - 35mm/DCP
Canada

Dossier de presse
Photographe

XAVIER DOLAN
©SHAYNE LAVERDIÈRE





A. Dorval et X. Dolan sur le plateau de tournage de Mommy.



PRESSE FRANCE

MONICA DONATI
monica.donati@mk2.com
+33 6 23 85 06 18

Assistée de
CILIA GONZALEZ-MAURIN
+33 6 17 77 38 93

DISTRIBUTION FRANCE

Diaphana/Mk2
diaphana@diaphana.fr
+33 1 53 46 66 66

PRESSE QUÉBEC/CAN.

Films Séville
ANNIE TREMBLAY
atremblay@filmsseville.com
+1 (514) 244-8336

PRESSE INTERNATIONALE

Premier
CLAIRE GASCOYNE
claire.gascoyne@premiercomms.com
+44 7515 587 173

BUREAU DE VENTES INTER.

Séville International
ANICK POIRIER
Vice-présidente - Ventes inter.
+1 (514) 827-6428

Séville International à Cannes:
Residence du Grand Hotel
2^{ème} étage, entrée Bengali
45 Boulevard de la Croisette